

**Note sur *Viola elatior* Fries en Lorraine française.
Redécouverte d'une espèce à
forte valeur patrimoniale**

Sébastien ANTOINE¹ et Mathias VOIRIN²

Résumé

Des détails sont donnés sur l'historique, l'écologie, la chorologie et la dynamique de *Viola elatior* en Lorraine française et plusieurs stations inédites sont publiées.

Mots clés

Violette élevée, chorologie, plante protégée, historique, phytosociologie.

Abstract

Details are given on the history, ecology, and the dynamics of chorology of *Viola elatior* in French Lorraine and several new stations are published.

Keywords

Shrubby violet, chorology, plant protection, history, plant sociology.

Introduction

La Violette élevée (*Viola elatior*) fait partie des violettes les plus remarquables tant du point de vue de sa taille (la plus grande des violettes) que de sa valeur patrimoniale (elle est rare dans toute son aire de répartition). À ce titre, elle est protégée sur tout le territoire français. La seule station de *Viola elatior* en Lorraine française a été relevée par Jean Guyot en

¹ 65, rue de la Fontaine, 54230 – Chaligny.

² 5, Place Foch, 57580 – Rémilly.

1972 (Dardaine & Guyot, 1980). Elle ne fut plus observée après cette date. Par la suite, de nombreuses prospections s'avérèrent vaines et la plante fut considérée comme éteinte ou présumée telle (Muller, 2006 ; Verloove & Lambinon, 2014). Cependant des prospections ciblées menées en 2014 permirent de relever deux stations inédites. Celles-ci sont décrites plus en détails et leurs effectifs sont précisés.

Description de la plante

Statuts de protection et de conservation

Viola elatior est une plante protégée au niveau national par l'Arrêté du 20 janvier 1982 fixant, notamment en annexe 1, la liste des espèces végétales protégées sur l'ensemble du territoire national. Cette espèce est présente dans le tome 2 (liste provisoire des espèces à surveiller) du Livre Rouge de la Flore menacée de France (Olivier *et al.*, 1995) et donc n'a pas encore été évaluée dans l'actualisation de la Liste Rouge française (UICN, 2012), qui ne concernait que l'évaluation du tome 1, contrairement à sa voisine *Viola pumila* Chaix (catégorie En Danger), pourtant absente de ce même Livre Rouge. Dans les régions voisines de la Lorraine, elle est classée « En danger » en Alsace (Vangendt *et al.*, 2014) et « En danger » en Franche-Comté (Ferrez [coord.], 2014), l'évaluation en Champagne-Ardenne et en Bourgogne n'étant pas encore finalisée.

Biologie

Plante vivace de 20-50 cm de haut à poils courts (Photos 1 et 2). Feuilles vert clair, caulinaires, en coin ou tronquées à la base, 2-5 fois plus longues que larges, aiguës, à poils courts sur les nervures et à la marge. Stipules des feuilles supérieures 1-2 fois plus longs que le pétiole, libres. Fleurs et fruits à poils courts. Sépales aigus, de 8-12 mm avec les appendices. Pétale inférieur long de 18-25 mm avec l'éperon, veiné de foncé. Éperon droit, blanc verdâtre. Fruit dressé, aigu. Graines de 1,9-2,2 mm. Floraison 5-6. (*in litt.* Käsermann, 1999). Caryologie : $2n = 40$ (Clausen, 1927).



Photo 1 –
Viola elatior,
plante entière.



Photo 2 –
Détail de la fleur.
Photos
M. Voirin, à
Francheville le
09/05/2014.

Chorologie

Viola elatior est un élément eurasiatique continental, son aire principale de répartition se trouvant au sud-est et à l'est de l'Europe. La France constitue sa limite d'aire occidentale. Dans le nord-est de la France, elle se rencontre en Alsace (Rastetter, 1995), Franche-Comté (où elle n'est connue que d'une unique station au marais de Saône), en Champagne-Ardenne où elle est encore répandue dans les grandes vallées alluviales de la Seine et de la Marne (P. Amblard, comm. pers., 2014 ; J-M. Royer, comm. pers., 2014) ainsi qu'en Bourgogne, notamment dans la vallée de la Saône. Nos

localisations en Lorraine représentent donc des stations nettement disjointes, situation déjà clairement soulignée (Parent, 1995). Partout dans son aire de répartition européenne, cette espèce se raréfie, y compris en Europe centrale (Danihelka *et al.*, 2009) et à plus forte raison en France où les populations sont plus faibles et plus fragiles.

Écologie

Viola elatior est une espèce de prairies humides et inondables, des lisières de bois et des bois clairs humides au sein de grandes vallées fluviales, à basse altitude (Danton & Baffray, 1995). Son habitat de prédilection (prairie humide) abrite également les autres violettes du groupe (*Viola pumila* et *V. persicifolia*) avec lesquelles des confusions ont par ailleurs été possibles par le passé (Misset, 2000). Plus récemment, Hölzel (2003) présente ses travaux sur l'écologie de ces trois violettes en Europe, indiquant un plus large spectre écologique. Concernant *Viola elatior*, il l'indique au sein de végétations nitrophiles appartenant à la classe des *Artemisietea* ainsi qu'au sein de prairies humides oligotrophes calcicoles appartenant au *Molinion caeruleae* (habitat plus classique ; situation observée notamment en Alsace), reprenant ainsi les travaux français de Didier & Royer (1989) sur la végétation des vallées de l'Aube et de la Seine. L'un de nous (M. Voirin) a, par ailleurs, observé ces deux écologies dans les régions voisines, en Alsace, en 2004 (prairie humide du *Molinion caeruleae*) et en Bourgogne, en 2007 (végétation nitrophile de bords de chemin agricole au sein de la vallée de la Saône).

Historique de la présence de *Viola elatior* en Lorraine

La première mention de *Viola elatior* en Lorraine française est relativement récente et date de la deuxième partie du vingtième siècle. C'est au botaniste toulousin Jean Guyot que nous la devons. En 1972, il découvre une douzaine de pieds de *Viola elatior* sur les rives du ruisseau du Longeau entre Toul (54) et Francheville (54) au lieu-dit « La Charmotte ». La station sera ensuite visitée par Pierre Dardaine et Jean Guyot. La plante évoluait au bord du ruisseau du Longeau et celui-ci portait déjà des traces de dégradations anthropiques liées aux drainages et à la culture de maïs (P. Dardaine, comm. orale, 2014). En 1978 et 1980, Pierre Dardaine et Jean Guyot recherchèrent *Viola elatior* sur cette station, en vain. Aucune des plantes trouvées

en 1972 n'étaient visibles et la parcelle adjacente avait été mise en culture, ce qui avait probablement entraîné la disparition de l'espèce (P. Dardaine, comm. orale, 2014). C'est donc grâce à la part d'herbier collectée par Pierre Dardaine que la donnée fut validée et sa présence confirmée pour la Lorraine (J.-P. Ferry, comm. pers., 2009). Des prospections complémentaires furent menées par le Conservatoire Botanique de Nancy dans les années 1990. De même, G.-H. Parent travailla à ce problème mais la plante resta introuvable et fut considérée comme éteinte ou présumée telle (Muller, 2006 ; Verloove & Lambinon, 2014). Cependant, « de nouvelles prospections seraient nécessaires pour retrouver cette plante qui doit être fort rare en Lorraine » (Parent in litt., 1995).

Résultats

Nos recherches ont été entreprises au mois de mai 2014 en privilégiant des secteurs du lit majeur du ruisseau du Longeau bien en aval de la station historique, dans des sites potentiellement favorables à la présence de *Viola elatior*. Nos recherches portèrent leurs fruits et nous pûmes mettre en évidence plusieurs stations inédites. Une première station fut découverte le 9 mai 2014 par S. Antoine sur la commune de Francheville (54) où deux populations distinctes furent observées. Des prospections supplémentaires furent entreprises et quelques jours plus tard, le 15 mai, une deuxième station fut relevée par M. Voirin en compagnie de C. Jager à Villey-Saint-Étienne (54). Cette deuxième station comptait une cinquantaine d'individus sur les deux rives du cours d'eau. Le 18 mai, les auteurs prospectèrent sur ce site et purent mettre en évidence de nouvelles populations sur le territoire de la commune de Francheville (54). Enfin, le secteur aval du cours d'eau jusqu'à sa confluence avec le Terroin fut parcouru mais sans résultats.

Détail des populations de la station n° 1

La première station découverte se situe sur le territoire de la commune de Francheville (54). La station se compose de deux populations distinctes, présentes de part et d'autre du ruisseau du Longeau.

La première se trouve sur la commune de Francheville (54), à l'extrême sud-est du lieu-dit « Malborgne », en rive gauche du Longeau. La population ne compte qu'un seul individu représenté par une forte touffe comptant presque 40 fleurs. *Viola elatior* évolue ici dans une prairie de fauche à ten-

dance hygrophile où *Alopecurus pratensis* domine largement le milieu accompagné de *Ranunculus repens*, *Potentilla reptans*... La parcelle est fauchée deux à trois fois dans l'année. La deuxième population, de loin la plus importante, se trouve sur la commune de Francheville (54), au nord du lieu-dit « Devant le Bois de Villey », en rive droite du Longeau. La population compte plusieurs centaines d'individus de tailles variées (Photo 3) avec cependant une cinquantaine d'exemplaires comptant chacun de 10 à 40 fleurs ! La majeure partie de la population est présente dans un écotone qui sépare une haie bocagère particulièrement dense et une parcelle de culture délaissée ayant subi un fauchage tardif l'année précédente. *Viola elatior* s'observe en compagnie de *Potentilla anserina* var. *sericea*, *Potentilla reptans*, *Cruciata laevipes*, *Symphytum officinale* subsp. *officinale*, *Dactylis glomerata*. Quant à la haie, elle se compose de *Prunus spinosa* (largement dominant), *Fraxinus exelsior*, *Crataegus monogyna*, *Sambucus nigra*, *Rubus* sp.



Photo 3 – Vue d'ensemble des pieds de *Viola elatior* de la station n° 1, en rive droite.

Photo M. Voirin, à Francheville le 09/05/2014.

Détail des populations de la station n° 2

La deuxième station découverte se situe sur le territoire des communes de Villey-Saint-Étienne (54) et de Francheville (54). La station se retrouve aussi de part et d'autre du ruisseau du Longeau sur environ 350 m, avec des petites taches d'effectif variable.

Une première population se trouve sur la commune de Villey-Saint-Étienne (54), au lieu-dit « En Champouillote » sur la rive droite du ruisseau du Longeau. Les pieds (environ trente) de *Viola elatior* sont disposés en petits « amas » le long de la fruticée du cours d'eau, en contact avec un pâturage sec eutrophe appartenant au *Lolio-Cynosuretum* (Photo 4). Il apparaît que les pieds se réfugient sous les arbustes, évitant ainsi de se faire brouter par les bovins. Ils côtoient ainsi des espèces nitrophiles et hygrophiles de l'ourlet plus ou moins arbustif.



Photo 4 – Vue d'ensemble de l'habitat de *Viola elatior* de la station n° 2, en rive droite = lisière de fruticée et de pâturage. Photo M. Voirin, à Villey-Saint-Étienne le 18/05/2014.

Une deuxième population prospère sur la commune de Francheville (54), au lieu-dit « Brofosse ». Comme pour la rive droite, les pieds sont souvent installés en lisière de la fruticée du cours d'eau. Cependant, un nombre non négligeable de pieds a été observé au sein de zones perturbées de la prairie

de fauche mésophile (relevant du *Colchico-Festucetum*) (Photo 5). La différence notable entre les populations des deux rives est la plus forte présence, en rive gauche, des espèces hygrophiles au sein du cortège nitrophile, traduisant des perturbations humaines dans cette partie de la prairie. L'ensemble des pieds en rive gauche est estimé à environ 110.



Photo 5 – Vue d'ensemble de l'habitat de *Viola elatior* de la station n° 2, en rive gauche = zones perturbées au sein de la prairie de fauche.
Photo M. Voirin, à Francheville le 18/05/2014.

Conclusion

Après plus de quarante années d'absence, *Viola elatior* retrouve donc sa place dans la liste des plantes de Lorraine. Cette plante pourtant spectaculaire au moment de sa floraison (plus de 300 pieds en fleurs) était passée inaperçue des botanistes lorrains jusqu'à aujourd'hui. Cette découverte d'une importante population de *Viola elatior* ne doit pas nous faire oublier que son statut régional reste précaire et largement lié aux pratiques agricoles, inhérentes à la survie de ses populations. La végétation des stations lorraines n'a pas fait l'objet de relevé phytosociologique du fait d'une hétérogénéité importante. Elle reste néanmoins relativement similaire à celle décrite par Hölzel (2003), au sein de son premier groupe avec la présence de nombreuses espèces nitrophiles comme *Galium aparine*, *Geum urbanum*,

Urtica dioica, *Convolvulus arvensis*, *Potentilla reptans*... Ce type de végétation étant commun pour la région, il est probable que l'espèce puisse être observée en de nouvelles stations dans les années futures.

Remerciements

Les auteurs souhaitent remercier Pierre Dardaine, Georges Henri Parent (†), Pascal Amblard, Jean-Paul Ferry (†) et Jean-Marie Royer pour leurs renseignements et témoignages.

Bibliographie

- CLAUSEN J. (1927) – Chromosome number and the relationship of species in the genus *Viola*. *Ann. of Bot.*, n° 41, pp. 677-714.
- DANIHELKA J., NIKLFELD H. & ŠÍPOŠOVÁ H. (2009) – *Viola elatior*, *V. pumila* and *V. stagnina* in Austria, Czechia and Slovakia : a story of decline. *Preslia*, n° 81, pp. 151–171
- DANTON P. & BAFFRAY M. (1995) – *Inventaire des plantes protégées en France*. Nathan / AFCEV, 294 p.
- DARDAINE P. & GUYOT J. (1980) – Quelques plantes intéressantes observées en Lorraine française. *Natura mosana*, 33(3), pp. 143-148.
- DIDIER B. & ROYER J.M. (1989) – Étude phytosociologique des prairies de fauche inondables des vallées de l'Aube, de la Seine et de la Marne (Champagne crayeuse). In DELPECH René (1989) – *Phytosociologie et pastoralisme*, J. Cramer, coll. Colloques phytosociologiques, Berlin, vol. XVI, pp. 195-209.
- FERREZ Y., coord. (2014) – Liste Rouge régionale de la flore vasculaire de Franche-Comté. Évaluation du risque de disparition selon la méthodologie et la démarche de l'UICN. Conservatoire Botanique National de FC – ORI/SBFC, 12 p.
- HÖLZEL N. (2003) – Re-assessing the ecology of rare Flood-meadow Violets (*Viola elatior*, *V. pumila* and *V. persicifolia*) with large phytosociological data sets. *Folia Geobotanica*, n° 38, pp. 281-298.
- KÄSERMANN C. (1999) – *Viola elatior*. In : Fiches pratiques pour la conservation – Plantes à fleurs et fougères (situation octobre 1999) – OFEFP/CPS/CRSF/PRONATURA 1999.

- MISSET C. (2000) – Observations floristiques dans le département des Ardennes et sur ses marges. *Bull. Soc. Hist. Nat. Ard.*, tome 90, pp. 85-105.
- MULLER S. (2006) – *Les Plantes protégées de Lorraine, distribution, écologie, conservation*. Éd. Biotope, coll. Parthénope, Mèze, 376 p.
- OLIVIER L., GALLAND J.P. & MAURIN H. (1995) – *Livre rouge de la Flore menacée de France*. Tome I : *Espèces prioritaires*. MNHN, coll. Patrimoines naturels, vol. 20, 486 p.
- PARENT G.H. (1995) – Études écologiques et chorologiques sur la Flore lorraine. Note 9. Quelques taxons cormophytiques nouveaux ou méconnus de Lorraine française. Données rassemblées depuis 1972. *Archives Instit. G.-Duc. Luxemb.*, Sect. Sci. Nat. Phys. & Math. N.S. XLI, pp. 117-175.
- RASTETTER V. (1995) – Considérations sur le genre *Viola* dans le Haut-Rhin et les régions limitrophes. *Monde Pl.*, n° 453, pp. 10-18.
- UICN (2012) – Flore vasculaire de France métropolitaine : premiers résultats pour 1000 espèces, sous-espèces et variétés. Dossier de presse – 23 octobre 2012. FCBN/MNHN, 34 p.
- VANGENDT J., BERCHTOLD J.-P., JACOB J.C., HOLVECK P., HOFF M., PIERNÉ A., REDURON J.-P., BŒUF R., COMBROUX I., HEITZLER P., TREIBER R. (2014) – *La Liste rouge de la Flore vasculaire menacée en Alsace*. Conservatoire Botanique d'Alsace. Société Botanique d'Alsace, Office des DONnées NATuralistes, 96 p.
- VERLOOVE F. & LAMBINON J. (2014) – The sixth edition of the Nouvelle Flore de la Belgique : nomenclatural and taxonomic remarks. *Dumortiera*, n° 104, pp. 7-40.